

Il faut être respectueux du passé, soucieux de l'avenir.

Des réflexions qui embrassent l'un et l'autre secteur pour en assurer la soudure, surgit l'idée de synthèse qui, contre vents et marées, entraîne le monde.

Bien sûr, le passé comporte des ramures de bois mort qu'aucun miracle ne serait capable de faire reflourir.

Mais il s'y rencontre également des rameaux bourgeonnants qui ne demandent qu'à reverdir, qu'à s'épanouir en frondaisons rajeunies, sous la poussée d'une sève jamais éteinte.

Cette efflorescence, ce rajeunissement est une loi de la nature.

Le régime Eyschen a jeté les fondements d'une vie nationale, dont les générations qui se suivent — *per fas et nefas* — sont les bénéficiaires : vie nationale, elle même en quête de solutions plus adéquates, de lendemains meilleurs, qui mettent leur sagesse à une rude épreuve : épreuve de sagesse, non de force, si ne nous ne voulons pas démériter des trésors d'une civilisation, au centre de laquelle brille de tous ses feux la liberté à laquelle nous demeurons passionnément attachés.

La tradition, polyvalente et tentaculaire, une des assises de la civilisation, est le gage de la continuité d'une vie policée.

Mais il n'est pas de tradition bien ancrée en dehors du support de fortes personnalités.

PAUL EYSCHEN, dans l'orbe politique-administratif, fut de leur nombre.

EMILE MAYRISCH, capitaine d'industrie, le compléta heureusement dans l'aire économique-industrielle.

Cette « vieille garde » accusait une élégance de manières et de pensée équilibrée, un style de vie qui tranchent sur la médiocrité courante.

Le sens de l'humain les habitait, l'un et l'autre.

Ils avaient un certain sens de la grandeur, allié à une modération de bon aloi, dont ils ne transgressaient jamais les limites.

Chez l'un et l'autre, nous constatons le juste souci de la primauté de l'économique sur le social (le second procédant du premier), le dédain des idéologies, en tant que critère et adjuvant d'une économie saine, l'intuition et le désir d'une sécurité sociale maintenue dans des limites équitables.

La lutte des classes, de plus en plus délaissée par le monde des travailleurs, repu de déclamations stériles — relent d'une époque disparue — n'apparaît désormais plus que comme ornement tardif de quelque magasin d'accessoires.

Les chevaucheurs de nuées, les marchands d'orviétan, heureusement, n'ont plus la cote d'amour.

Eyschen et Mayrisch, sur des plans différents, mais avec une égale compréhension des problèmes, ont éminemment contribué à promouvoir le climat de bonne entente dont le pays n'a qu'à se féliciter.